

culture

LIVRES

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevreuils



Geoffroy Delorme et Prunelle. L'appareil est posé sur un trépied et réglé sur 30 secondes de délai, mais déjà Prunelle s'en va. © GEOFFROY DELORME.

Geoffroy Delorme a passé sept ans en immersion dans une forêt de Normandie, à partager la vie des

chevreuils. Il raconte son aventure dans un livre qui sent à la fois l'air pur, la vie sauvage, le buzz et la polémique.



ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est une histoire peu banale. Celle d'un jeune type de Louviers, en Normandie, qui se sent mal dans la société et qui a besoin d'espace, d'extérieur, de nature. Alors, dès ses 16 ans, il va dans la forêt toute proche. L'après-midi au départ, puis il prolonge jusqu'au soir, ensuite à toute la journée. Jusqu'à se décider, à 19 ans, à se lancer dans l'aventure ultime : s'immerger totalement. Enfin presque. Il revient régulièrement mais pas trop souvent chez ses parents, prendre une douche, emporter quelques boîtes de conserve et d'allumettes, et des bouquins sur la flore (« On ne mange pas n'importe quoi dans la forêt, sinon il y a un risque d'y finir ses jours »). Et s'en retourner rapidement auprès des chevreuils.

Aujourd'hui, Geoffroy Delorme a 37 ans. Cela fait plus de dix ans qu'il est sorti de la forêt. Il a écrit un livre, malicieusement intitulé *L'homme-chevreuil*, que Les Arènes ont édité sur papier recyclé, à 5.000 exemplaires. Jusqu'ici, il en a vendu 27.000, le buzz aidant. Car son odyssée forestière a fasciné nombre de lecteurs. Cette période de confinement est sans doute propice à ce regard vers autre chose que les murs de son appartement et les gens, aujourd'hui, semblent avoir soif de nature. Geoffrey Delorme leur en donne en se nourrissant de feuilles de ronciers et de châtaignes et en dormant à la belle étoile. Avec, en plus, un côté amical, disneyen presque : les chevreuils, il les appelle ses amis. Il les a d'ailleurs nommées, les bêtes qu'il côtoyait : Daguet, Etoile, Prunelle, Chevati (« mon meilleur ami »), Sipointe, Magnolia, Fougère, Mef...

Cette espèce de naïveté devant le monde de la forêt a suscité la polé-

mique. Cette aventure est-elle réelle ? Delorme n'a-t-il pas tout inventé ? Est-il vraiment resté dix ans avec cette harde ? Ses relations avec les chevreuils ne sont-elles pas exagérées ? Daguet était-il vraiment si proche de lui qu'il posait sa tête sur ses cuisses ? Des articles de presse ont posé la question. Delorme se défend. « Oui, j'ai passé sept ans dans la forêt, dont une entière en totale autonomie. Oui, j'ai bénéficié de l'amitié de ces chevreuils. Oui j'ai pu assister à la mise bas d'Etoile et à sa mort, plus tard... »

Que répondez-vous à cette polémique ?

Il y a toujours des sceptiques. Mais c'est un peu flatteur qu'on fasse des enquêtes sur moi. Et l'article qui met en doute mon histoire n'est que contradictions. Mon livre est un tremblement de terre pour l'industrie forestière et pour la chasse intensive, c'est peut-être pour cela. On dit par exemple que je n'avais pas le droit de rester en forêt. Mais en France, le bivouac est autorisé et moi, je n'avais pas de campement fixe, donc. Et puis pourquoi je n'aurais pas le droit de vivre en forêt alors qu'on laisse des gens mourir dans la rue ?

Pourquoi avez-vous tenté cette aventure ?

Je voulais sans doute au fond de moi me découvrir moi-même, savoir qui j'étais. Me retrouver face à moi-même sans recevoir de jugement ou de conseil. Le monde me faisait peur quand j'ai atteint l'adolescence. Et la forêt me semblait plus rassurante. Les gens s'imaginent que j'étais « Into the wild », dans une forêt lointaine, canadienne, avec une flore et une faune extrêmement sauvage. Non, j'étais dans une forêt secondaire, exploitée, donc je voyais des gens. Des cueilleurs de champignons m'ont appris à les cueillir. Des bûcherons turcs

L'homme-chevreuil dans ses bois. © GEOFFROY DELORME.

Je ne suis jamais devenu un sauvage, je ne me suis jamais pris pour un chevreuil

”

m'ont proposé de manger à midi avec eux. Ce n'est pas une histoire de fin fond d'Amazonie. Je voyais des promeneurs, des cyclistes, c'est normal dans une forêt secondaire. Mais je ne suis jamais devenu un sauvage, je ne me suis jamais pris pour un chevreuil. Contrairement à ce que dit le bandeau de mon livre, je ne suis pas un « Mowgli », je ne suis pas né dans la forêt.

Parler d'amis chevreuils, n'est-ce pas de l'anthropomorphisme ?

Un animal a une conscience et des sentiments. L'anthropomorphisme, c'est prêter des sentiments humains à un animal. Je n'ai jamais demandé à Chevi de faire quoi que ce soit d'humain. Je ne fais que démontrer leur conscience écologique et leur mode de vie, l'amour qu'ils peuvent avoir entre eux. On dit que les chevreuils ne supportent pas le contact entre eux, mais j'ai des centaines de photos qui les montrent en train de se faire des mamours. A la mort d'Etoile, je raconte ce que je ressens, pas ce qu'elle ressent. Ce livre n'est pas de science mais de cœur, je raconte les sensations que j'ai éprouvées, mon ressenti.

Qu'est-ce que vous avez appris ?

Qui j'étais. Qu'on a notre corps et notre conscience. Que notre corps est une espèce de micro-écologie qui s'adapte parfaitement à toutes les autres écologies autour de nous. Si on n'a pas compris qui on est, on ne peut comprendre ce qui nous entoure.

Votre livre a une intention écologique ?

Sur la mauvaise gestion de la forêt, oui. On doit prendre conscience qu'un arbre, c'est un être vivant ; que quand on coupe un chêne, c'est tout un réseau qui disparaît ; et que quand on coupe une parcelle de forêt, c'est toute une ville forestière qui disparaît. Les forêts ne doivent pas être gérées durablement pour l'économie mais gérées durablement pour l'écologie. Elles sont un bien vital pour l'humanité et pour la planète. D'ailleurs, il faut y aller, en forêt, amener les enfants, leur construire des cabanes, leur montrer les plantes, les leur faire goûter, leur montrer comment nos ancêtres utilisaient les glands, les faines, les châtaignes, les noisettes. La forêt est nourricière, elle est d'utilité publique. Il faut s'en imprégner, s'y ressourcer, l'aimer et à la fin, on finit par s'aimer soi-même.

Et aujourd'hui que vous êtes sorti de la forêt ?

J'essaie de faire découvrir la nature de toutes les manières, par des conférences, dans les écoles, de montrer la vie sauvage, d'amener les gens à découvrir leur environnement. J'engage les gens à partir, à aller voir, à aller chercher à l'extérieur, c'est ça qui nous grandit.



L'homme-chevreuil
Sept ans de vie sauvage
GEOFFROY DELORME
Les Arènes
256 p.,
19,90 €
ebook 14,99 €